

Sur les planches
Un spectacle incontournable

Coup de théâtre
Maud Landau est resplendissante de sincérité

Critique théâtre Clau
Émouvant, éloquent, enjoué !

Toute la culture
Seule en scène intime, puissant et émouvant

Overblog
Avec un humour ravageur, elle met en scène sa famille

Spectacle historico-comique

Chawa

Pièce de ma mémoire
Cie La Libellule

De et avec Maud Landau
Mise en scène Laura Lutard
Dramaturgie Quentin Laugier
Création musicale Lionel Losada
Création lumières Fabrice Barbotin
Régie Cynthia Lhopitallier

Durée : 55 minutes
A partir de 13 ans



crédit photo: Laura Lutard - graphisme: Eric Chauvry

CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE

Festival OFF d' Avignon 2024 :
La Factory-Chapelle des Antonins : 5 rue Figuière
du 29 juin au 21 Juillet 2024 à 16H50
relâches les mardis 2, 9 et 16 juillet

AVANT PREMIÈRE LES 29 et 30/06 et le 01/07

Texte et interprétation : Maud Landau
Dramaturgie : Quentin Laugier
Mise en scène : Laura Lutard & Maud Landau
Création lumière : Fabrice Barbotin
Création musicale : Lionel Losada
Régie : Cynthia Lhopitallier

LIEUX PARTENAIRES :

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs-Paris (75) Citadelle du Château d'Oléron-Le
Château d'Oléron (17) L'espace culturel le Champ de foire-Plabennec (29) Théâtre des Roches-
Montreuil (93)-L'espace Malraux-Geispolsheim (67)

SOUTIENS & PARTENAIRES

Le spectacle est soutenu par la DRAC Grand-Est, La Direction Départementale de la Cohésion Sociale (67), la Dilcrah 33, 75 et 93, la Spedidam, la fondation Rothschild, le Mémorial de la Shoah et l'Académie de Versailles-Créteil.

Il a reçu le label de la Licra. Le texte est déposé à la SACD.

DEMARCHES EN COURS

Des demandes de subventions auprès de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah sont en cours.
Plusieurs appels à projets sont en cours

DURÉE DU SPECTACLE : 55 MINUTES



NOTE DRAMATURGIQUE

Peut-on trouver des réponses à la question « qui suis-je ? » en interrogeant la vie de nos aïeux, même ceux que nous n'avons pas connus ? Peut-on savoir où aller en se plongeant dans l'intime de ceux qui sont venus avant nous ?

La question des origines est récurrente pour tous. Elle s'impose à nous à un moment donné de notre vie. Nous questionnons nos origines ethniques, sociales, culturelles... Nous en constatons les ruptures, les prolongements et les échos. Et interrogeons la nécessité même qui nous pousse à aller rendre visite à son arbre généalogique.

Sujet public de notre société, souvent instrumentalisée ou diabolisée, la religion fait partie des points les plus sensibles de ces interrogations sur la recherche de l'identité. D'autant plus quand il y a eu rupture dans la chaîne de transmission. Ainsi les enfants athées de familles croyantes se retrouvent à devoir prendre position sur leur propre histoire.

Se pencher sur ces questions à la lumière de l'histoire des juifs ayant connu la seconde guerre mondiale et de leurs descendants est d'autant plus pertinent. Cette période s'ancre dans une catastrophe dont les plaies sont toujours ouvertes. Transmis aux descendants dont certains se sont détachés du judaïsme, ce traumatisme se retrouve pourtant cristallisé en eux comme le souvenir d'un passé ne leur appartenant pas et ils les retranscrivent à la lumière d'une actualité aux relents antisémites. Face aux retours de croix gammées taguées, d'insultes fascistes et dans un contexte politique inquiétant, des études montrent que 19% des 25-34 ans n'ont jamais entendu parler de la shoah. Ce chiffre s'accroît à chaque génération montant à 21% pour les 18-25 ans.

Les questionnements qui se posent alors aux enfants et petits-enfants de survivants deviennent plus puissants car ils touchent à une identité personnelle, collective tout autant que citoyenne. Devoir de mémoire, histoire universelle et chronique familiale s'entremêlent intimement avec vivacité.

Qu'est-ce qu'être juif aujourd'hui ? La religion de nos ancêtres définit-elle une part de notre identité ? Si mon arrière-grand-mère était juive croyante et pratiquante, ma grand-mère juive croyante, mon père juif et ma mère athée ; qu'est-ce que ça fait de moi ? Et pourquoi n'ai-je reçu aucune culture religieuse, à ma plus grande indifférence, alors que j'en ai si besoin maintenant ? Aujourd'hui, qu'est-ce qu'être en lutte ? Et qu'est-ce que l'engagement ? Comment et à partir de quel moment s'engage-t-on ? Quand devons-nous nous sentir concernés par une cause ? Si je connais mieux l'histoire de ma famille, vais-je mieux me connaître moi ? La société ? Vais-je me sentir plus investi d'un devoir ?

La pièce est construite sur le principe de l'absence. Dans un long texte qui sonne comme une déclaration d'amour, Camille convoque le souvenir de sa grand-mère dans l'espoir de trouver des réponses aux questions de sa propre existence. Se faisant, elle va la tirer de l'oubli pour finalement la faire apparaître, remodelée par l'acte théâtral.

Nul exploit surnaturel ici, la pièce prend le parti du méta-théâtre. Il s'agit d'offrir au spectateur un aperçu de comment se mêlent souvenirs, vie personnelle, travail de recherche et sincérité dans l'acte de création. Camille parle et se prépare à sa représentation. Au fur et à mesure, elle se métamorphose en sa grand-mère. Du souvenir de Chawa surgit Chawa, le personnage théâtral. Rendue ainsi immortelle, sa petite-fille honore la maxime : les gens que l'on aime ne nous quittent jamais vraiment tant qu'il y a toujours une personne pour s'en souvenir.

Elle prend en charge son devoir de mémoire. Afin que l'on se souvienne pour toujours. Se souvenir, non pas pour donner une leçon mais pour laisser toujours la possibilité de se laisser ému, guider, révolter par ceux qui sont venus avant nous et qui animent forcément une part de notre raison d'exister.

NOTE D'INTENTIONS

En 2017, j'ai découvert une lettre écrite par ma grand-mère dans laquelle elle retrace l'histoire de sa vie, de sa naissance en 1917 à Lodz (Pologne) au sein d'une famille juive à la naissance de ses petites filles. Sur ces quelques pages elle pose un contexte historique et politique, décrit les divergences d'opinions au sein d'une famille, les paradoxes de la guerre, elle nomme aussi les noms des membres d'une famille que je n'ai pas connue.

Ma grand-mère était le pilier, l'axe autour duquel gravitait ma famille, c'était le témoin d'une histoire qui s'inscrit dans la grande. Une fois partie, que reste t'il de ses paroles ?

Je me suis posée la question de la place que je pouvais prendre face à ce que nous appelons le **devoir de mémoire**. Qu'est ce que ma génération peut transmettre et comment ? Quelle est ma légitimité, où est ma responsabilité ?

Si les gens qui nous quittent continuent à vivre tant que nous parlons d'eux, j'ai pris le risque de traverser l'histoire de ma grand-mère à travers mon prisme. Je suis partie de son témoignage et je l'ai mis en résonance avec mes questionnements : qu'est ce que signifie la transmission, l'héritage, la mémoire inconsciente collective, le transgénérationnel, les origines, la judéité, l'identité ?

Avec l'aide de Quentin Laugier, j'ai écrit «Chawa, pièce de ma mémoire» à partir des écrits de ma grand-mère, des miens, d'un **travail d'archive** réalisé en Pologne et en France et du travail d'improvisation dirigé par Laura Lutard.

Plonger dans le passé de mes ancêtres, c'était la possibilité de retisser un lien et de transformer l'intention de certains de les faire disparaître, sans qu'aucune trace de leur existence ne subsiste. A travers ce spectacle, j'avais envie de questionner comment surgit le passé chez les différents membres d'une famille. J'ai choisi l'humour et le rire comme partenaires pour aller rencontrer les fantômes du passé et avoir la distanciation nécessaire pour partager cette histoire intime. Au-delà de mon histoire, je me suis demandé à quels endroits l'intime rejoignait l'universel et comment les lignes de faille au sein d'une famille peuvent être le miroir de l'Histoire.

Maud Landau



PRESSE

OBTENUE À LA CRÉATION – AU THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS

SUR LES PLANCHES

Le théâtre des Nouveaux Déchargeurs nous propose un spectacle pétri d'une émotion viscérale, *Chawa, pièce de ma mémoire* de Maud Landau. Ce seul en scène autobiographique est un voyage très émouvant dans le passé où le devoir de mémoire et de transmission transparaissent avec une puissance inédite. A travers le prisme de l'autrice, cette pièce touche à l'universel en illustrant comment l'histoire de nos parents s'inscrit dans notre mémoire collective.

Maud Landau, dans un texte très joliment écrit, nous fait valoir une palette de jeu traduisant toutes les couleurs de son talent. Un spectacle incontournable où l'intime apporte son écho à la grande Histoire ! Laurent Shteiner

COUP DE THÉÂTRE

«Seule en scène, Maud Landau est resplendissante de sincérité et de vérité pour celle qu'elle veut honorer : sa grand-mère Chawa. Elle invite autour d'elle une galerie de personnages hauts en couleurs. Par une simple posture, une mimique, un tic de langage, il ou elle est là, devant nous, le père, la mère, la sœur, la tante... et tous les autres. Humour et émotion s'allient pour nous raconter cette famille juive décimée pendant la Seconde Guerre mondiale. La page d'histoire est émouvante, truffée de petits riens du quotidien et pourtant elle est l'histoire de toute une communauté, d'une famille, d'une partie de l'humanité décimée par la haine.» Le regard d'Isabelle

«Émouvant, Éloquent, Enjoué. Maud Landau incarne avec brio leurs portraits haut en couleur. Elle nous émeut, nous captive et nous entraîne avec talent dans cette quête remplie d'amour à la rencontre de sa grand-mère.»

CRITIQUE THÉÂTRE CLAU

TOUTE LA CULTURE

Chaleur et performance

Le décor nu et simple de la salle Les Déchargeurs annonce la couleur : une simple ampoule qui contient la mémoire des ancêtres, des murs en pierre qui prendront un sens à la fin de la pièce, mais surtout quelque chose de chaleureux et de très intime qui se dégage de cet espace.

Alors, sous ces lumières chaudes, la comédienne principale étonne, portée par une énergie rafraîchissante. Dans ce seul en scène intime, puissant et émouvant, **Maud Landau livre une performance d'actrice impressionnante.**

Rachel Rudloff

«Elle aborde le public avec une autodérision complice (...) Avec un humour ravageur (...) elle met en scène sa famille.» Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Maud LANDAU

De 2004 à 2006, elle prend des cours de théâtre au Théâtre National de Chaillot. En août 2006, elle participe à un stage dirigé par Pierre Debauche et Daniel Mesguich avant d'intégrer, de 2006 à 2009, l'Académie Internationale des Arts du Spectacle dirigée par Carlo Boso. En 2009, elle participe à un stage dirigé par Ariane Mnouchkine, au Théâtre du Soleil.

En 2009, elle co-fonde avec neuf artistes-associés la Compagnie des Passeurs. Une dizaine de spectacles ont été créés dont La Nuit des Rois de Shakespeare, Georges Dandin de Molière, l'Opéra du Gueux de John Gay, Mais n'ête promène donc pas toute nue de Feydeau. Elle a participé à la mise en scène collective de «Mangeront ils ?» de Victor Hugo.

Elle travaille, en tant que comédienne, avec plusieurs compagnies théâtrales et associations culturelles : la Maison des Pratiques Artistiques Amateur, l'association Les Pierrots de la Nuit, Dorliss et Cie.

Elle obtient, en 2006, une licence d'Arts du Spectacle-Théâtre et, en 2010, une licence de Médiation Culturelle, à la Sorbonne Nouvelle, Paris III. En 2018 elle participe à un stage Afdas dirigé par Eric Blouet sur l'acteur et le clown.

Depuis 2013, elle poursuit une formation en chant.

En 2016, elle fonde sa compagnie de théâtre La Libellule. Elle met en scène et écrit, deux spectacles :

- «Chawa pièce de ma mémoire», seule en scène.

- «Femmes Pirates « d'après l'oeuvre de Daniel Defoe, spectacle JP.

Depuis 2021, elle travaille régulièrement en partenariat avec le mémorial de la Shoah autour des mémoires génocidaires du XXème siècle et la prévention contre le racisme et de l'antisémitisme notamment avec les spectacles « Chawa, pièce de ma mémoire » et le conte « Etrange étranger ».

Elle intègre en 2021 le coaching caméra de Karine Nuris. Elle vient de rejoindre l'équipe pédagogique de l'AICOM, l'Académie Internationale de Comédie Musicale.

Laura LUTARD

Durant ses études en théâtre et cinéma, Laura intègre la troupe universitaire et joue en Europe et au Maroc. En parallèle, elle se forme à la performance avec Astragali Teatro durant plusieurs années via des projets internationaux en Italie, Grèce, Hollande, France et à Chypre. Diplômée de l'Académie Internationale des Arts du Spectacle, elle a reçu un enseignement pluridisciplinaire et travaille régulièrement avec les compagnies professionnelles issues de cette formation. Elle joue ensuite au théâtre de l'Épée de bois, devient assistante à la mise en scène et comédienne pour la compagnie Liz'Art puis met en scène sur commande La nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès. En 2018, elle crée YAKSHI Compagnie, écrit, interprète et met en scène deux spectacles : Mademoiselle Palmer : épopée ordinaire suivi

de La Clown et l'Oiseau. Également poétesse, elle est une membre active du Bordel de la Poésie de Paris.

En tant que collaboratrice artistique et pédagogue, elle intervient sur divers projets (Compagnie de l'Alouette, Compagnie La Libellule, Canopée Association, ...) tout en continuant de se former, à la méthode d'Anatoli Vassiliev sous la direction de Philippe Cotten et Agnès Adam ou avec Luca Giacomoni autour de l'action physique.

Lionel LOSADA

Après des études de musique au conservatoire de Perpignan, notamment en improvisation, arrangement et écriture jazz, il devient professeur de saxophone, jazz et musiques d'ensemble (musiques actuelles).

Il travaille également comme musicien dans des orchestres et ensembles et se dirige vers le chant lyrique, qu'il étudie au conservatoire de Paris.

Presque 15 ans de métier sur les grandes scènes de France : Zéniths et grandes salles parisiennes (Châtelet, Marigny, Mogador)

Compositeur, directeur vocal et musical de plusieurs projets à Paris et en tournée.

DEM au Conservatoire de Perpignan. CFEM au Conservatoire de Paris.

Prix d'excellence de musique de chambre.

Master 2 en art du récital en collaboration entre les Conservatoires supérieurs de Paris et Sorbonne nouvelle.

Il joue dans plusieurs spectacles dont : Savantes adaptation JR Krynen et L Fieffé (Cie les Croqueurs), Les Femmes Savantes de Molière, mise en scène Loïc Fieffé, Cabaret adaptation française, mise en scène de S Mendes en 2011/2012 (Mogador)

Il rejoint l'équipe pédagogique de l'AICOM en tant que directeur musical en septembre 2019.

Quentin LAUGIER

Après une classe préparatoire littéraire, Quentin intègre une école de commedia dell'arte et d'arts du cirque où il découvre la dramaturgie des auteurs classiques ainsi que les approches corporelles du plateau. Il participera également à de nombreux stages de théâtre en Europe et terminera son cursus au Studio-Théâtre d'Asnières où il commencera à écrire ses premiers textes.

Par la suite il collaborera avec Denis Podalydès, Guy Pion, Luc Bondy, Carlo Boso, Blandine Savetier, Thierry Paret et écrira « Les 400 coups de pédale » premier texte d'une trilogie s'inspirant du parcours intime des figures populaires des médias et de la politique. Il sera sélectionné par le Centre National du Théâtre-ARTCENA, les Écrivains Associés du Théâtre et par l'Atelier des Écritures Contemporaines qui demandera à Alexis Moati et Pierre Laneyrie de le mettre en espace avec les élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Depuis 2017, il est dramaturge associé à la compagnie Vol Plané dirigé par Alexis Moati pour qui il a écrit deux pièces : 215S Burlington Road, Bridgeton, New Jersey et Happy Birthday Sam ! créé à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône et actuellement en tournée. Il enseigne également l'écriture : intervenant de l'ERAC pour les classes de lycée option théâtre, il a été dramaturge associé à la Gare Franche auprès du Groupe des 15. Actuellement, il travaille avec la metteuse en scène Louise Dudek sur l'adaptation au théâtre du livre Wild et fait partie du collectif A6. Leur première pièce Incorporer sera créée au Théâtre des Clochards Célestes en mai 2019.

Fabrice BARBOTIN

Après une première découverte du plateau, où un metteur en scène aujourd'hui mort, lui aura dit :

« Toi tu as un regard artistique », Fabrice Barbotin rentre à L'I.S.T.S en Avignon.

De retour dans le Sud-Ouest, il s'applique à comprendre tous les rouages de la Technique auprès de plusieurs compagnies de théâtre : Cie Tiberghien, Cie Apsaras, et d'autres... puis de la danse: Cie Mira, Cie Hors-Série, Cornucopia avec Régine Chopinot, Auguste- bienvenue et d'autres...

La lumière brille depuis le début dans ces yeux, et décide de la travailler du regard. Avec la complicité de certains pères de lumière Antoine Auger, Eric Bloss, Marise Gauthier son iris s'ouvre à ces désirs de styles et de genres et prend cette décision : comme on décide de rentrer dans les ordres, il fera de sa vie une lumière .

Et tous les moyens seront bons. Corps, mots, photos, vidéos, Rhum, sons, pour raconter ses histoires.

CONTACT LA LIBELLULE

LA LIBELLULE
19 RUE IRENE ET FREDERIC JOLIOT CURIE - 93 100 MONTREUIL
LALIBELLULE93@GMAIL.COM

Suivi du projet
Maud LANDAU
06 88 63 45 37
landaumaud@gmail.com



Site internet La Libellule : <http://compagnielalibellule.com/>

CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / La Strada & Cies

06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

